

# **OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.**

## **Angelin PRELJOCAJ : Le Lac des Cygnes. Les 3, 4, 5, 6 et 7 fév 2026**

Créé à la Comédie de Clermont-Ferrand en 2020, *Le Lac des cygnes* d'Angelin Preljocaj réussit à réinventer le mythe conçu par Tchaïkovsky (et Marius Petipa à Saint-Pétersbourg en 1895). Après *Blanche Neige* et *Roméo et Juliette*, Angelin Preljocaj renoue avec le ballet narratif et son goût pour les histoires légendaires et enivrantes qui font les contes intemporels. Le chorégraphe réussit les ensembles, véritables architectures vivantes comme en témoignent aussi ses autres œuvres fleuves : *Requiem(s)* ou *Mythologies*.

Réactualisant le chef-d'œuvre musical de Tchaïkovski, Preljocaj s'empare du mythe de la princesse-cygne ; il transpose l'histoire dans un univers puissant, contemporain, où paraissent entre autres préoccupations, les thèmes écologiques. Le pouvoir, la beauté, l'amour et la mort sont au cœur du ballet que l'Opéra Royal du Château de Versailles présente à nouveau : c'est « un spectacle événement pour tous

les âges, un miracle chorégraphique qui transcende les styles ».

Chacun y retrouvera le souffle de la tragédie, celle d'une humanité surpuissante (matérialiste et hédoniste) exploitant jusqu'à l'épuiser, une nature sacrifiée. Preljocaj approfondit le profil des parents (le roi et la reine, en magnat du pétrole et en vedette people), accentue l'énergie tragique et noire, entre autres portée par le manipulateur Rothbart, qui emporte les protagonistes : Siegfried et Odile en cygne blanc ou Odette en cygne noir). On n'oubliera pas de sitôt le tableau de la boîte de nuit qui clôt l'acte I ; le groupe des femmes cygnes pieds nus sur le lac à l'acte II, aux ports de bras finement animaliers, sur fond de vidéos d'un onirisme marquant ; puis surtout la mise à mort lente, inexorable des créatures animales dont les mouvements brisés, détruits, disent dans le tableau final, la mort de la Nature et l'effacement du vivant... pour une usine pétrochimique fantasmée, voulue par le Roi et Rothbart.

Photos © JC Carbonne

---

### **Le Lac des cygnes d'Angelin Preljocaj**

**Du mardi 3 au samedi 7 février  
2026**

**5 représentations à l'Opéra  
Royal de Versailles  
1h50 sans entracte**



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal**

de Versailles :  
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/ballet-preljocaj-le-lac-des-cygnest/>

Distribution

**Danseurs**

Teresa Abreu, Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalón, Audalys Charpentier, Alice Comelli, Mirea Delogu, Lucia Deville, Ethan Dufourg, Chloé Fagot, Afonso Gouveia, Eva Gregoire, Manon Gruppo, Erwan Jean-Pouvreau, Arturo Lamolda, Zoe Mcneil, Théa Martin, Ygraine Miller-Zahnke, Maxime Pelillo, Ayla Pidoux, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla, Khevyn Sigismondi, Owen Steutelings, Micol Taiana

Angelin Preljocaj, chorégraphie  
Piotr Ilitch Tchaïkovski, musique  
79D Musique additionnelle

Boris Labbé, Scénographie et vidéo  
Éric Soyer, Lumières  
Igor Chapurin, Costumes  
Youri Aharon Van den Bosch, Adjoint à la direction artistique



---

**Steffani : Niobe (Gauvin,  
O'Dette, Stubbs, 3 cd Erato,  
2013)**

CD, compte rendu critique. Steffani : Niobe (Gauvin, O'Dette, Stubbs, 3 cd Erato, 2013). Les initiateurs de cette résurrection étonnante (et légitime) n'avait pas attendu le coup marketing certes louable de Cecilia Bartoli et son cd Mission (paru à l'automne 2012, avec grand fracas au regard de la couverture volontiers provocatrice : on y voyait la diva romaine tête rasée brandissant une croix comme un exorciste...), pour dévoiler la sensualité aimable et languissante du compositeur Agostino Steffani (mort en 1728), musicien diplomate, ecclésiastique et spécialiste entre autres, de duos vocaux parmi les plus suaves de la musique européenne du XVIII<sup>e</sup> à une époque qui précède les grands accomplissement de Rameau et de Haendel. Né italien, Steffani fait surtout sa carrière en terre germanique, de Cour en Cour (à Munich, à Hanovre...), où s'impose partout le goût pour la musique italienne. Enregistré dès novembre 2013 au festival de musique ancienne de Boston, l'opéra Niobe souligne effectivement le tempérament hautement dramatique de Steffani, en une langue très proche de Haendel. L'opéra créé en janvier 1688, a déjà fait l'affiche de Schwetzingen dès 2008, avant Covent Garden en 2010, et donc Boston (Early music festival... en 2013, en version de concert que prolonge cet enregistrement produit par Erato). Inscrit dans l'esthétique lyrique du plein XVII<sup>e</sup> (Seicento), Niobe affirme une assimilation évidente des opéras vénitiens (Monteverdi et Cavalli surtout), d'Alessandro Scarlatti, et des ouvrages français lullystes (l'élégance majestueuse colorée de nostalgie suggestive dans les ballets : ballet des soldats au banquet et chaconne finale).



Opéra en première mondiale

## Entre Lully et Haendel : le cynisme sensuel de Steffani



Ardente, féminine, humaine, et tendre le soprano de Karina Gauvin va idéalement à la souveraine Niobe dont l'arrogance thébenne est écrasée et violemment punie par les dieux, Artemis et Apollon, les enfants de Latone que Niobe ose outrager dans son propre temple. Angélique (parfois doucereux) et d'une constante douceur atténuée (trop systématique), Philippe Jaroussky incarne l'époux de Niobe, Anfione dont la chaleur et l'humanité se révèlent dans plusieurs airs impressionnant par leur profondeur et leur justesse poétique, totalement bouleversant : air des sphères, lamento ultime, tout exprime chez lui une langueur empoisonnée et ciselée et d'un rare raffinement : l'ennemi du magicien Poliferno, a depuis longtemps renoncé au pouvoir car il est frappé par une étonnante lassitude : le rôle est l'un des plus surprenants de l'opéra baroque de cette fin du Seicento (dommage que Jaroussky atténue la portée expressive du personnage par des aigus de plus en plus tirés et aigres, une ligne vocale et des phrasés trop limités).

Propre à l'opéra vénitien, les emplois bouffons et délirants (José Lemos en Nerea) ne sont pas écartés, présence d'un sentiment satirique sur la vanité des passions humaines. Le Manto d'Amanda Forsythe (fille de Tiresias, le prêtre aveugle de Latone) se distingue également, comme les deux autres haute contres : Terry Wey (Créonte, l'amoureux transi de Niobe) et

le précité José Lemos, comme les deux ténors : Aaron Sheehan (le prince Clearte également épris de Niobe) et Colin Balzer (Tiberino, prince sauveur et bientôt époux de Manto), sans omettre le très bon Tiresias de Christian Immler. Les couleurs vives et chatoyantes de l'orchestre emmené par le luthiste Paul O'Dette et son compars Stephen Stubbs (auquel l'on doit tant de superbes programmes du XVIIème italien), le sens des nuances et cet abandon à la sensualité d'essence vénitienne offrent ainsi une résurrection de Niobe particulièrement réussie.

Ne pensez pas que l'élégance de la forme et du style porte une intrigue de simple convention : le drame épingle la vanité et l'arrogance (celle de Niobe), antichambre de sa déchéance : l'orgueil tue et le pouvoir mène à la folie : telle est la morale de cet opéra dont la cynisme tragique doit beaucoup d'une certaine façon à la maturité du théâtre de Monteverdi à Venise. La magie et la folie, le délire tragique et fatal que suscite l'exercice du pouvoir comme la puissance (Niobe et Amphion vont jusqu'à se diviniser!)... brosse un portrait réaliste de la petitesse humaine, sa vaine prétention, sa folie inextinguible. On est certes ému par l'humanité souffrante, nostalgique et sensuelle de Niobe et d'Amphion (finalement des bourreaux sympathiques... comme les Macbeth plus tard chez Verdi), les souverains de la fière Thèbes, mais l'on se dit aussi qu'ils n'ont rien vu venir et qu'ils récoltent ce qu'ils ont semé. Si l'écriture se montre proche de Lully (sans les chœurs cependant)), elle rappelle aussi Biber. Steffani, compositeur lettré et fin diplomate devait connaître les secrets ambivalents de la nature humaine. Niobe en témoigne de façon éloquente et somptueuse. Superbe révélation.

**AGOSTINO STEFFANI (1654-1728) : □Niobe, Regina di Tebe (1688)**

Musique de ballet rajoutée de Melchior d'Ardespin (1643-1717)  
Livret de Luigi Orlandi, d'après Les Métamorphoses d'Ovide

Karina Gauvin: Niobe

Philippe Jaroussky: Anfione, Roi de Thèbes

Amanda Forsythe: Manto

Christian Immler: Tiresia

Aaron Sheehan: Clearte

Terry Wey: Creonte

Jesse Blumberg: Poliferno

Colin Balzer: Tiberino

José Lemos: Nerea

Boston Early Music Festival Orchestra □ Paul O'Dette & Stephen Stubbs □ Coffret 3CD ERATO 0825646343546. Enregistrement réalisé à Bremen, en novembre 2013.